

s'ensuit que les règles qui guident le médecin dans la neurasthénie sont aussi celles qui l'inspireront dans le traitement de la plupart des états morbides. Toutes les maladies ont leur traitement moral qui double le traitement physique. Il appartient au médecin d'instituer les deux.

## III

## L'artério-sclérose cérébrale.

Un malade arrivé à la cinquantaine a un pouls dur et tendu, un retentissement diastolique de l'aorte; il se plaint de vertiges accompagnés ou non de crises épileptiformes.

Il a présenté de l'hémiplégie, de l'aphasie passagères. Ses urines renferment ou non des traces d'albumine. Quel traitement instituer?

C'est d'abord le régime lacto-végétarien, avec suppression des viandes de conserves, des bouillons gras. C'est ensuite une série de révulsifs cutanés ou intestinaux.

Les vésicatoires sont employés par nombre de praticiens.

Nous n'oserions trop les conseiller. En pareil cas, les reins sont souvent touchés; l'action d'un vésicatoire risquerait d'entraîner du côté malade des congestions cantharidiennes fâcheuses. D'ailleurs, le vésicatoire, s'il peut rendre quelques services, n'exerce jamais en pareil cas qu'une action précaire. Il est un autre révulsif, abandonné aujourd'hui et à tort. Il fournit des résultats merveilleux, c'est le séton. Nous avons pu, grâce à son emploi, remettre sur pied, pour dix et quinze ans, des malades atteints d'un état vertigineux, d'aphasie passagère, de troubles parétiques accentués. Une mèche de gaze boriquée, enduite de vaseline boriquée, qu'on introduit sous la peau de la

nuque et qu'on fait glisser tous les jours. Pansements les premiers jours avec des compresses boriquées tièdes; puis, quand l'inflammation sera passée, pansement sec. Aucun accident n'est à craindre; nous n'avons jamais, sur une vingtaine de malades où nous avons employé la méthode, observé de complication locale. C'est un peu douloureux les premiers jours, et c'est tout. Le séton est d'ordinaire laissé en place de un à quatre mois. La médication est malpropre: elle rachète cet inconvénient par la certitude à peu près complète de son efficacité. M. Huchard cite volontiers l'histoire d'un cardio-scléreux avec infiltration des jambes; les accidents ont cédé à la production d'un phlegmon diffus des membres inférieurs. Ici, les accidents cérébraux cèdent à la production d'une suppuration de la nuque.

Comme révulsifs intestinaux, les drastiques sont tout indiqués.

Scammonée . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,40
Jalap. . . . .	} 0 ,15
Gomme-gutte . . . . .	

En 2 paquets.

A prendre à 20 minutes d'intervalle. Renouveler tous les 10 jours ou 15 jours.

Dans l'intervalle à jeun, soit un verre à Bordeaux d'eau minérale purgative, soit une cuillerée à dessert de sel de Seignette dans un verre d'eau, soit une pilule aloétique au coucher.

Aloès . . . . .	} à à 5 centigrammes.
Evonymin . . . . .	
Podophyllin . . . . .	1 —
Extrait jusquiame . . . . .	} à à 5 milligrammes.
— belladone . . . . .	
Savon médicinal . . . . .	q. s.

Pour 1 pilule, couper les pilules en deux si l'action est trop intense.



— Pendant 20 jours par mois, le malade prendra, avant déjeuner et dîner, une cuillerée à soupe de la potion, l'iodure à faibles doses étant un bon agent hypotenseur.

Iodure de potassium . . . . .	3 grammes.
Eau distillée. . . . .	300 —

Les dix jours restants, la théobromine pourra être employée comme diurétique et éliminatrice des chlorures dont la rétention dans l'organisme crée de l'hypertension. Chez les gouteux et rhumatisants, le remède pourra être associé au benzoate de soude ou à la lithine.

Théobromine . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,50
Benzoate de soude . . . . .	0 ,25
Carbonate de lithine . . . . .	0 ,15

Pour 1 cachet. 2 par jour.

La théobromine est-elle mal tolérée (maux de tête, troubles gastriques) ? On prendra, au lever et au coucher, un des paquets diurétiques suivants :

Azotate de potasse . . . . .	1 gramme.
Bicarbonate de soude . . . . .	} 0 <sup>gr</sup> ,50
— de potasse . . . . .	

A prendre dans une infusion diurétique de reine des prés, de chiendent, de queues de cerises, de pariétaire ; ou plus simplement dans un verre d'eau d'Evian.

En cas de crises épileptiformes, le bromure sera associé à l'iodure.

Iodure de potassium . . . . .	3 grammes.
Bromure de potassium . . . . .	20 —
Eau distillée. . . . .	300 —

2 cuillerées à soupe par jour.

Une lésion rénale coexiste-t-elle avec les lésions céré-

brales, il sera plus prudent de s'en tenir surtout au régime lacto-végétarien peu salé.

## IV

## L'impuissance.

Que de malades s'en viennent chez le médecin — désespérés et piteux — pour une impuissance qu'ils estiment impossible à guérir. Ils ont déjà tout essayé, rien ne fait. L'érection ne se produit pas ; plus ils s'évertuent, moins il parviennent à leurs fins. Ces sujets ne sont le plus souvent ni des hystériques, ni même des neurasthéniques ; aux hystériques et aux neurasthéniques pareil ennui peut advenir. Seulement, les simples nerveux, les émotifs y sont exposés, et cela d'autant plus qu'ils prennent un souci plus obsédant du résultat désiré. Une angoisse préalable les saisit au moment de l'accomplissement de l'acte. Réussiront-ils au moins cette fois ? Ils se le demandent avec une telle force, que leur interrogation même les prive de leurs moyens. Pas plus que dans leurs tentatives précédentes, leur essai ne s'est transformé en victoire. C'est une défaite, un désastre, et combien lamentable !

Pour ces malheureux, le traitement est avant tout psychothérapique ; il faut les rassurer, leur certifier la guérison ; de manière à les débarrasser de leur angoisse. C'est celle-ci qui est la vraie cause de l'impuissance. Quand les malades n'auront plus peur d'un échec, la chose ira toute seule. A cela les malades objecteront que l'angoisse n'a pas commencé avec l'impuissance ; elle n'est venue qu'après et à la suite d'une tentative infructueuse. Cela est vrai. Au début, il y avait autre chose que l'angoisse :



c'était le désir, mais un désir excessif, renforcé d'un sentiment passionnel trop intense. Une passion trop ardente aboutit au même résultat que l'absence de passion. Elle n'actionne plus le centre génital. Dans les passions fortes, tout l'influx nerveux reste parfois localisé dans le cerveau ; il ne descend plus jusqu'à la moelle. Il faut faire comprendre aux malades que les actes instinctifs ont d'autant plus de chance de s'exécuter normalement, que l'attention et la réflexion ne se mettent pas de la partie. Le malade n'y songera pas ; cela viendra tout seul et sans qu'il s'en doute.

Nous supposons naturellement que le malade ne soit atteint d'aucune affection organique du névraxe : ataxie, myélites, compressions ou traumatismes médullaires, polynévrites toxiques, infectieuses, autotoxiques, diabète. Il n'existe aucune maladie organique, l'état nerveux du sujet est seul en cause.

L'action suggestive du médecin, renforcée par la prescription d'un traitement hygiénique, favorise la répartition égale de l'influx nerveux entre le cerveau et la moelle, et exerce une action stimulante sur le système génital.

Le grand air, les distractions, les voyages, l'hydrothérapie froide si le sujet est vigoureux, tiède s'il est épuisé, ramèneront l'équilibre dans son système nerveux.

D'autres moyens agissent plus directement comme stimulants du centre génital. Ce sont d'abord certains aliments : poissons de mer, coquillages, champignons, truffes, crustacés, œufs, cervelles, et aussi les condiments âcres et aromatiques : poivre, gingembre, vanille, cannelle, muscade, piment. Les vins généreux, Champagne, ont des effets connus. Toutefois, attention à ne pas trop manger et boire, ni à se gâter l'estomac. L'effet inverse ne tarderait pas à se produire.

Localement, on peut user de frictions sur les lombes avec des liniments excitants :

Teinture de noix vomique . . . . .	20 grammes.
— de cannelle . . . . .	20 —
— de cantharide . . . . .	100 —
Baume de Fioraventi . . . . .	100 —

Usage externe.

La faradisation lombaire cutanée, les massages des lombes ont été recommandés.

Comme remèdes à l'intérieur, on peut user des substances volatiles et odorantes qui agissent par l'intermédiaire de l'olfaction ; *ambre, musc, castoreum* :

Ambre pulvérisé . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,25
Castoreum . . . . .	0 ,40
Musc . . . . .	0 ,05

P. 1 paquet. — F. paquet n° 20. Un avant déjeuner et diner.

Le *phosphore* est surtout employé sous forme de phosphore de zinc. On pourra conseiller les paquets précédents pendant dix jours, et ensuite pendant dix jours les pilules suivantes :

Phosphore de zinc . . . . .	4 milligrammes.
Poudre de réglisse . . . . .	q. s.

P. 1 pilule. — F. pilule n° 20. — Une avant déjeuner et diner.

Les dix derniers jours du mois sont remplis par les préparations de strychnine. On pourra y joindre de très faibles doses d'opium, qui est aphrodisiaque à faibles doses :

Extrait de noix vomique . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,01
— d'opium . . . . .	0 ,001/2

P. 1 pilule. — F. pilule n° 20. — Une avant déjeuner et diner.



Sulfate de strychnine . . . . .	0 <sup>sr</sup> ,02
Brucine . . . . .	0 ,01
Sirop de menthe . . . . .	200 grammes.

Une cuillerée à dessert avant déjeuner et dîner.

En cas d'insuccès de toutes ces médications, on peut encore avoir recours à la cantharide : celle-ci sera ordonnée avec force précautions, et la médication sera suivie de près, crainte d'accidents sur le système urinaire.

On peut ordonner la teinture alcool. à 1/10 aux doses de V à X gouttes avant déjeuner et dîner, ou bien 0<sup>sr</sup>,02 de poudre avant les repas :

Poudre de cantharides . . . . .	0 <sup>sr</sup> ,02
Musc. . . . .	0 ,05

P. 1 cachet. — F. cachet n° 10. — A prendre 3 jours de suite.

En général, il est prudent de ne pas continuer longtemps cette dernière médication en raison de son action congestionnante sur les reins.

## V

### La syncope.

La syncope reconnaît des causes très diverses. Presque jamais, elle n'est le symptôme ou l'indice d'une affection cardiaque ; sauf dans l'angine de poitrine et la maladie de Stokes-Adams, elle ne survient pas chez les cardiaques ou cardio-artériels (Huchard). Quand elle se montre, une autre maladie est en jeu : hystérie, épilepsie, dyspepsie, névropathie, anémie, adynamie générale. Ce sont ces dernières maladies qui sont en pratique le plus fréquemment accompagnées de syncope. Dans d'autres circonstances,

la cause en est plus simple encore : une émotion, une douleur, une simple impression olfactive.

Le traitement varie, naturellement, suivant la cause. Il ne s'agit pas d'appliquer une médication énergique à une syncope d'origine émotive. Le décubitus horizontal, quelques affusions d'eau froide suffisent à remettre les choses en état. Surtout qu'on ne se presse pas d'administrer une injection d'éther. Pour aller plus vite, si le médecin se hâte de pratiquer une injection d'éther à une partie du corps directement accessible, telle que le poignet ou l'avant-bras, une névralgie tenace et persistante peut suivre ; le malade ne vous en saura pas gré.

Les inhalations de vapeurs ammoniacales, d'acide acétique, d'éther, constituent également un bon moyen adjuvant. MM. Lumière et Chevrotier expliquent le résultat favorable de ces inhalations par une action directe sur la conjonctive. Par des expériences sur des chiens et des cobayes, ils montrent que l'excitation de la conjonctive par un produit irritant (éther, acétone, benzine, ammoniac, formol), peut ranimer l'animal plus rapidement et plus sûrement que les procédés classiques connus. En pratique, l'inhalation des vapeurs ammoniacales et autres provoquait depuis longtemps cette excitation salutaire de la conjonctive. Sans doute on peut formuler des mélanges divers où diverses substances excitantes sont associées :

Alcool . . . . .	} 10 grammes.
Ether. . . . .	
Acide acétique ou ammoniac. . . . .	1 —
Menthol. . . . .	1 —

A verser sur un mouchoir et à respirer. Divers flacons de substances aromatiques sont également prisés des femmes. On n'a pas le temps de courir à la pharmacie ; on prend ce qui se trouve sous la main. Tous ces produits



agissent à la fois par excitation de la muqueuse pituitaire ou conjonctivale.

Le nitrite d'amyle sera prescrit chez les angineux en inhalations. Ils auront toujours des ampoules prêtes sous la main, de manière à en répandre le contenu immédiat sur un mouchoir et à en aspirer l'odeur.

Des boissons stimulantes, thé ou rhum, une potion à l'acétate d'ammoniaque seront ordonnées. On peut aussi recourir à des remèdes nouveaux : le *validol*, qui est une combinaison d'acide valérianique et de menthol. C'est un liquide incolore, d'odeur agréable, d'une saveur âcre et brûlante :

Validol. . . . . 10 grammes.  
X gouttes sur un morceau de sucre, 3 fois par jour.

Ou bien :

Validol. . . . . XXX gouttes.  
Sirop simple . . . . . 90 grammes.  
Eau de fleurs d'oranger. . . . . 10 —

Une cuillerée à café toutes les 1/2 heures.

Dans les cas graves, une injection sous-cutanée d'éther camphré sera pratiquée dans la région fessière.

Camphre. . . . . 2<sup>gr</sup>,50  
Ether sulfurique . . . . . 10 grammes.

Pour injection de 1 centimètre cube.

Ou bien :

Camphre . . . . . 2<sup>gr</sup>,50  
Huile d'olives stérilisée . . . . . }  
Ether sulfurique . . . . . } 5 grammes.

Cette seconde formule, où l'éther est associé à l'huile d'olives, est moins douloureuse que la première.

S'agit-il d'états syncopaux liés à des hémorragies abon-

dantes : les injections d'eau salée stérilisée à 7/1000 feront merveille (150 à 300 grammes.) En général, la maladie causale qui a produit la syncope, recevra la thérapeutique spéciale qui lui est attribuée.

## VI

### Les délires alcooliques.

Dans l'*ivresse simple*, le remède est connu : débarrasser l'estomac par un vomitif — poudre d'ipéca 1<sup>gr</sup>,50 en 3 prises à cinq minutes d'intervalle, et relever le système nerveux par une infusion de thé, de café, une potion à l'acétate d'ammoniaque et à l'éther :

Acétate d'ammoniaque. . . . . 5 grammes.  
Ether sulfurique. . . . . 2<sup>gr</sup>,50  
Hydrolat de mélisse . . . . . 100 grammes.  
Sirop de cannelle . . . . . 50 —

Par cuillerées à soupe toutes les 20 minutes.

On réchauffera le malade ; en cas de congestion cérébrale, un lavement purgatif, la glace sur la tête, les applications de sangsues aux apophyses mastoïdes constituent des médications banales. Existe-t-il une congestion pulmonaire ? Les ventouses sèches, les sinapismes sur le thorax seront ordonnés.

Le *délire alcoolique simple* sera combattu par les bains tièdes (à 35°, de 2 heures de durée, matin et soir), compresses d'eau fraîche sur la tête pendant le bain, le régime lacté, les infusions diurétiques qui élimineront l'alcool. Un verre d'eau minérale purgative sera administré à jeun, les deux ou trois premiers jours. L'agitation résiste-t-elle aux bains. On prescrira une potion calmante :